

Le panorama de l'Eternel retour

Autor(en): **Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **131 (2005)**

Heft 20: **1875 130 ans, 3000e numéro 2005**

PDF erstellt am: **09.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le panorama de l'Éternel retour

Entre 1881 et 1888, Nietzsche se rendit en Engadine pour marcher. Durant ses pérégrinations, il eut une illumination : la loi de l'Éternel retour. Quelques années plus tard, atteint de démence et de paralysie, Nietzsche ne vint pas à Genève, en 1896, pour visiter le *Village suisse*, le *Village nègre* et les immenses *Halles des machines* de l'exposition nationale. Et pourtant, tout se passe comme si la loi de l'Éternel retour avait marqué de son empreinte les expos nationales suisses...

Au commencement fut le *Village suisse*. Les reconstitutions historiques n'étaient pas une nouveauté, puisqu'il y eut déjà le « Vieux Vienne » à l'expo universelle de 1892 et le « Vieux Anvers » à celle de 1894, mais le *Village suisse* n'en demeura pas moins un extraordinaire succès patriotique, populaire et esthétique. En fait, à Genève, on voulut résumer tout un pays. Des Alpes de quarante mètres, une cascade, des vraies vaches, 353 habitants en costumes nationaux, des fêtes villageoises, des mazots valaisans, une laiterie fribourgeoise, une ferme vaudoise, une église au clocher pittoresque. A cet univers bucolique répondaient d'immenses halles en fer d'une superficie de 150 mètres sur 88. Dans cet écrin de métal de 500 tonnes furent exposées les turbines et les machines à imprimer, à filer et à fondre les canons. Comme il se doit, l'ensemble des journaux et la majorité des deux millions de visiteurs s'accordèrent à penser que « la vraie Suisse » se trouvait du côté des Alpes artificielles, plutôt que dans les Halles.

Le succès du *Village suisse* fut tel qu'il fallut renouveler l'expérience deux fois (les *Dörfli* de Berne en 1913, ceux de Zurich en 1939), quoique sur une étendue plus modeste. A Lausanne, en 1964, l'ambiance étant résolument tournée vers le futur, le village fut abandonné. Après *Expo.02*, malgré son esprit post-moderne et sa volonté d'interroger les mythes helvétiques, l'ironie voulut qu'un des pavillons fût avalé par le kitsch absolu. En effet, le pavillon *Manna*, dédié à l'alimentation, a désormais rejoint le fameux *Parc Swissminiature* au Tessin : il trône parmi les maquettes du

pont de Lucerne et du Palais fédéral ! Ainsi, au-delà des siècles, l'expo de 1896 et celle de 2002 se répondent dans la miniature (fig. 1).

Une fontaine de glace

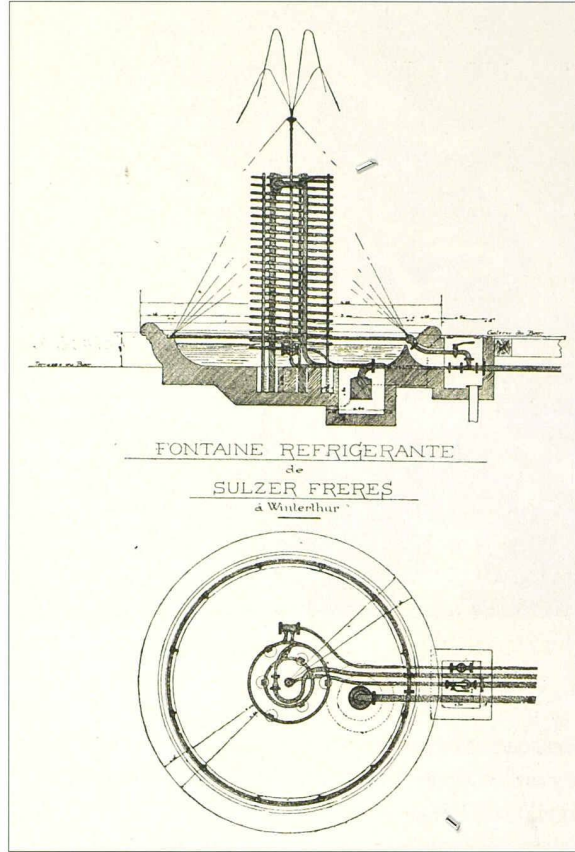
Parmi les attractions de 1896, on pouvait admirer l'extraordinaire installation frigorifique du pavillon *Pictet*, comprenant un amphithéâtre de 500 places doté d'un système d'air conditionné (!), un bar-restaurant et une fontaine de glace (fig. 2). Celle-ci était composée d'un serpent central à circulation d'ammoniaque sur lequel venaient se congeler une série de jets d'eau partant du centre et de la périphérie du bassin. C'était l'époque du frigorifique conquérant. La Suisse construisait des chemins de fer dans le Jura pour acheminer des pains de glace dans les brasseries parisiennes. Un siècle plus tard, Vincent Mangeat proposa un projet original : une tour de glace pour le pavillon suisse de l'expo universelle de Séville. L'œuvre se voulait ludique : elle faisait référence aux constructions baroques éphémères édifiées le temps d'une fête royale. Mais le frigorifique festif passa mal auprès des écologistes et de certains politiciens. De la glace suisse fondant sous le soleil d'Espagne ? Quelle idée obscène ! On renonça, mais le scandale fut quand même au rendez-vous. Par le biais d'un petit panneau noir sur lequel l'artiste Ben avait écrit « la Suisse n'existe pas ».

La haine des artistes

Et on en vient naturellement au troisième Éternel retour des expos nationales : la haine des artistes. En 1896, Ferdinand Hodler, agacé par l'attitude méprisante de certains magistrats envers ses œuvres, interrompit le banquet officiel par un « merde » sonore. En 1914, l'affiche officielle dite du « Cheval vert » provoqua tant de sarcasmes que le comité organisateur la retira en catastrophe. En 1964, Charles Apothéloz vit son questionnaire du Gulliver censuré par Hans Giger, le représentant officiel du Conseil fédéral. Le voyageur haut de dix mètres voulait interroger le pays des Petits Nains à travers un gigantesque sondage. Exclu ! Par exemple, les

Fig. 1 : Expo.02, le pavillon Manna reconstitué dans le Parc Swissminiature à Melide, Tessin (Photo Swissminiature)

Fig. 2 : Exposition nationale 1896 à Genève, la fontaine réfrigérante du pavillon Pictet, composée d'un serpentin central à circulation d'ammoniaque sur lequel viennent se congeler une série de jets d'eau partant du centre et de la périphérie du bassin produisant une tonne de glace par heure (BSVIA 7/1896, pp. 319-320)



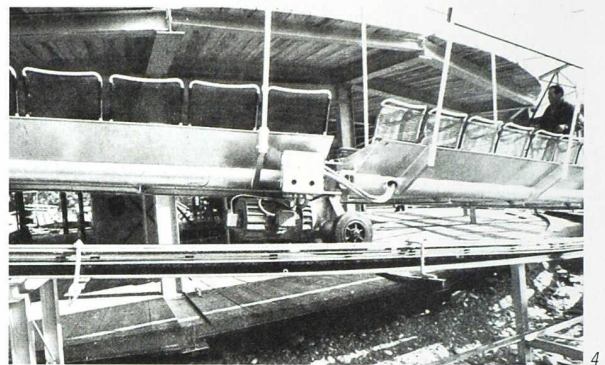
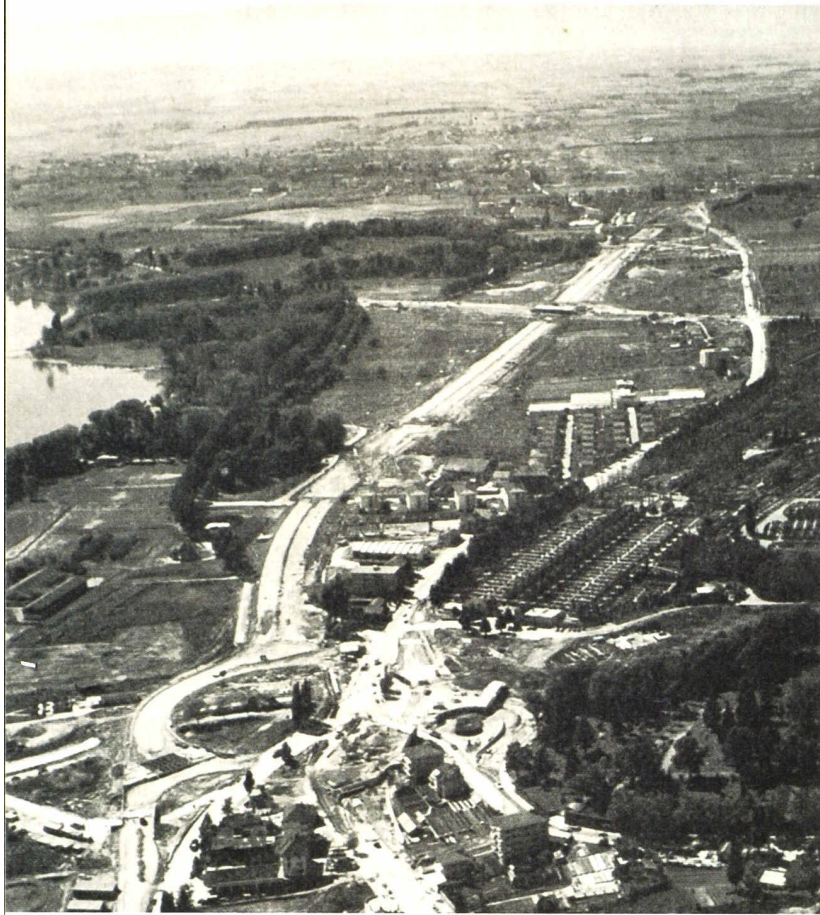
Suisse ne purent s'exprimer directement sur l'avortement, mais devaient répondre à la question de savoir si « la condition de la femme changerait favorablement si elle était mieux informée des moyens de limiter les naissances ». Par ailleurs, la machine de Tinguely énerva tellement que lorsque l'artiste la proposa en cadeau à la ville, la municipalité lausannoise refusa poliment. La sculpture se trouve actuellement à Zurich, non loin du site de l'exposition nationale de 1939... Enfin, en 2000, lorsque Pipilotti Rist dévoila à une conférence de presse le contenu de la prochaine expo, un éditeur romand commenta : « Intello, ma non troppo s'il vous plaît. »

Mésoscaphe et compagnie

A Genève, en 1896, la fée de l'année s'appelait électricité. Elle permettait au tramway de relier le centre à la plaine

de Plainpalais, en dehors de la ville à l'époque. Les moyens de transport seront un des éléments incontournables de toutes les expositions. En 1939, par exemple, c'est la Rivière enchantée qui marqua les mémoires : un petit ruisseau traversant le site de l'exposition que l'on parcourait assis dans une barque. Les visiteurs pouvaient également traverser le lac de Zurich au moyen des nombreux bateaux à vapeur. Une idée qui fera surface pour le déplacement des visiteurs dans la région des trois lacs, à l'occasion d'Expo.02.

En 1964, l'Albatros, le Télécabane, le Mésoscaphe et la Patrouille Suisse furent les rois de la fête. L'Albatros était cet overcraft permettant de relier Evian à Lausanne en vingt-cinq minutes (décidément, en Suisse, on veut toujours savoir ce qu'il y a de l'autre côté des lacs). Le Télécabane, moyen de transport inédit, fils illégitime des amours d'un tapis roulant avec un chemin de fer panoramique, emportait cinq mille



passagers à l'heure (fig. 4). Le *Mésoscaphe* au design intérieur digne d'un James Bond fit descendre des familles entières au fond du lac Léman, très pollué à l'époque. Enfin, il faut rappeler que c'est en août 1964 que fut créée la *Patrouille Suisse*.

Pourtant, un fait semble avoir échappé à notre mémoire : en 1964, les parkings prévus pour les voitures occupèrent à eux seuls une surface égale à celle de l'expo elle-même, soit près de 550 000 mètres carrés. C'est l'époque de la première autoroute suisse et le début de la déesse bagnole (fig. 3). Au-delà du *Mésoscaphe* ou du *Télécanapé*, le parking monstrueux de l'expo 64 préfigure totalement la Suisse de l'an 2000, où un mètre carré de territoire national est urbanisé toutes les secondes.

Cher, et éphémère

L'éphémère est le cinquième Eternel retour. Comment construire pour six mois ? En 1896, les Halles métalliques correspondaient parfaitement aux exigences de rapidité de construction et de démolition. Mais le *Village suisse* ? Comment détruire ce qu'on avait tant aimé ? Le sentiment d'appartenance à cette miniature était très puissant. On proposa donc de le garder encore un an ou carrément de le brûler d'un coup, plutôt que de le voir se désagréger petit à petit. Finalement, le comité central de l'exposition décida « de ne pas prolonger l'exploitation du *Village suisse* et de le démolir ». Il ne fallut pas moins de trois ventes aux enchères successives pour se débarrasser de la charpente au prix du bois

à brûler, des mazots, des bancs d'église, des panneaux peinturlurés, de la tuyauterie de la cascade. Le chalet de Montbovon fut offert à la Ville de Genève, puis reconstruit dans les jardins de l'Ariana.

En 1964, on vit les choses en grand : des pelleteuses transformèrent toute une région, le golf de Vidy et la parcelle montant jusqu'à la gare de Sévelin. 200 000 mètres cubes de terre furent nécessaires pour donner la forme de base à la Vallée de la Jeunesse et aux monticules de Vidy. La surface gagnée sur le lac par comblement est de l'ordre de 250 000 mètres carrés (fig. 5). Néanmoins, l'exigence de démolir les fondations après la clôture obligea les concepteurs à munir certaines de trous pour la pose des explosifs nécessaires à leur destruction. On a presque bâti sur de la dynamite...

Quant aux constructions, « l'expérience montre que l'idée que l'on pourrait réaliser un bâtiment provisoire à moindres frais apparaît bien vite comme illusoire », résume l'architecte H. Hossdorf, responsable d'une partie des pavillons. Ce fut donc cher, et éphémère. Et cela donna notamment un champ composé de vingt-quatre unités-champignons, au toit en polyester collé à l'*araldit* et doublé de rivets. L'éphémère s'éternise souvent en Suisse : le théâtre de Max Bill (fig. 6) est devenu quarante ans plus tard un des lieux de création les plus réputés d'Europe, et la rotonde de la Vallée de la Jeunesse s'est transformée en *Espace des Inventions*.

Pour *Expo.02*, l'éphémère était l'idée centrale : on change les mentalités, pas le paysage. Pourtant, un mouvement se

Fig. 3 : Exposition nationale 1964 à Lausanne, le giratoire de la Maladière en chantier (BTSR 6/1963, pp. 101 à 131)

Fig. 4 : Exposition nationale 1964 à Lausanne, le Télécanaapé (BTSR 12/1964, p. 221)

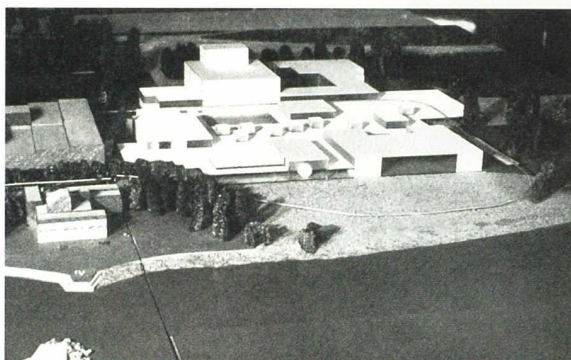
Fig. 5 : Exposition nationale 1964 à Lausanne, les comblements du lac, état des travaux au 27 février 1961 (BTSR 1/1964, p. 5)

Fig. 6 : Exposition nationale 1964 à Lausanne, le Pavillon de la culture de Max Bill, est devenu le théâtre de Vidy. (BTSR 6/1963, pp. 101 à 131)

Fig. 7 : La plate-forme Helvétique, proposition de Laurent Geninasca et Luca Merlini, avec le journaliste Michel Jeannot pour l'expo 01 (IAS 13/1996, p. 246)



5



6

créa rapidement en vue de conserver le cube de Jean Nouvel, au large de Morat. Après avoir risqué de mourir un nombre incalculable de fois, *Expo.02* se payait le luxe de plaire et rendit les visiteurs nostalgiques de sa disparition dès son ouverture. Finalement, le cube est détruit, mais le *Pavillon de l'équilibre*, cette sphère de bois de 28 mètres de haut et de 40 de diamètre - sa base est comme engloutie par le sol - réapparaît en 2005 au CERN, en tant que *Globe de l'invention*. Et un des théâtres d'*Expo.02* est reconstruit à Sévelin, pas très loin d'une des entrées de l'expo 64.

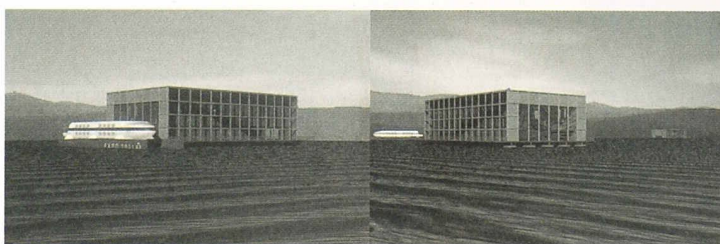
La boucle est bouclée. D'ailleurs, dans le monde des expos nationales, tout commence et finit par une boucle. C'est-à-dire un panorama. En 1896 fut exposé, à côté du Village suisse, le panorama dit des « Alpes Bernoises », réalisé en 1891. En 2002, le cube de Jean Nouvel hébergea le panorama de « La Bataille de Morat », datant de 1893. Deux œuvres presque contemporaines exposées à plus d'un siècle de distance.

Ainsi, pour la prochaine expo nationale, un pavillon s'impose déjà : le *Panorama de l'Éternel retour*, sur lequel seront peints le *Nuage d'Yverdon*, la *Fontaine de glace*, le *Télécanaapé*, la *Rivière enchantée*, les navettes *Iris*, l'*Albatros*, le *Cube de Morat*, le *Village suisse*, la *Machine* de Tinguely, les *Machines à fondre les canons*, les *Autoroutes* et le *Pavillon de l'équilibre*.

En fait, la seule proposition différente pour une expo nationale fut celle du journaliste Michel Jeannot et des architectes Laurent Geninasca et Luca Merlini. Ils inventèrent le mot arte-

plage ; ils prévoyaient des ateliers flottants sur les trois lacs pouvant s'arrimer à une gigantesque plate-forme posée au large, nommée *Helvétique* (fig. 7). Tout était en mouvement. C'est ce projet qui fut choisi par le Conseil fédéral en janvier 1995. Hélas, au fil des ans, les études de faisabilité, le pragmatisme, les mesures d'économie, les discordes, les visions personnelles des nouveaux directeurs, les pressions politiques, bref une foule de bonnes raisons firent en sorte qu'on ne gardât presque rien du concept original. 1995-2002 : huit ans. Le nombre d'années nécessaires pour qu'un projet fou rentre dans le moule suisse.

Eugène, écrivain



7